

de Canadiens avec lesquels il y a très peu à faire, surtout dans la circonstance où ils se trouvaient, on ne découvrit que très peu de catholiques, pas plus de deux à trois familles. Les autres étaient des allants et venants, censés avoir rempli leurs devoirs de chrétiens dans les endroits d'où ils étaient partis, ou devant s'en acquitter dans ceux où ils allaient. Un mariage à réhabiliter, une demi-douzaine de personnes à confesser, quelques avis particuliers à donner : voilà à quoi se réduisit tout le ministère de l'évêque de Québec et de M. Kelly, dans cette place ingrate. Aussi songèrent-ils à la quitter le plus tôt possible pour s'avancer vers le but de leur voyage. Quant à l'abbé Périnault, après avoir été visiter la chute par un temps assez pluvieux, il ne s'occupa plus que de regagner le Montréal pour s'acheminer vers Kingston.

14 juin. Pour ce qui est des autres, la question était de savoir comment ils se rendraient de Newark au Fort Erié. Il est remarquable que, dans un endroit aussi fréquenté, il n'y ait qu'un seul stage au service de tous les voyageurs, et cette circonstance justifie bien la précaution que prennent tous les Américains de traverser leurs chevaux et leurs voitures, quand ils viennent sur cette rive. Nous n'avions pas cet avantage. Les informations prises par nos ordres à Queenstown, lieu de la résidence du stage, ne servirent qu'à nous apprendre qu'il n'y était pas, mais au Fort Erié, dont il ne devait revenir que le lendemain. Pour ne le pas manquer, il fallut aller l'attendre à Queenstown même. Mais cette petite ville est à sept à huit milles au-dessus de Newark et du Fort George. Et comment nous transporter jusque-là ? Le quartier-maître Fraser, du Canadian fencible, y pourvut obligeamment en nous procurant une barge de la garnison et des soldats de son régiment pour la conduire. Il était deux heures après midi lorsque nous embarquâmes. Le temps était calme, mais le courant fort, et il le devint d'avantage, à mesure que nous approchions de Queenstown. Le fleuve, très étroit, s'y ressent encore de la rapidité avec laquelle ses eaux ont été précipitées, trois lieues plus haut, dans l'immense gouffre qui les reçoit, au sortir de la chute. Le lit de la rivière, quoique très profond, suffit à peine pour les contenir. Aussi les voit-on se soulever par endroits, en bouillonnant, et retomber aussitôt sur elles-mêmes.